

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ

---



CHASSEUR A L'AFFUT LORS D'UNE BATTUE DE BICHES

## CHRONIQUE

**A**UTEUIL a fait, mardi, une réouverture sans éclat, en raison des conditions atmosphériques peu favorables qui en ont diminué le charme. Mais que peut-on demander en cette désastreuse saison pluvieuse? L'important est que cette reprise ait laissé, aux habitués d'Auteuil, une bonne impression.

Comme tous les ans, l'intérêt technique était de savoir si les chevaux ayant fait le déplacement du Midi possédaient une forme supérieure à celle des chevaux qui avaient passé l'hiver dans leur centre d'entraînement. Or, les résultats de cette première journée ont montré que la question ne se posait même pas! En effet, les chevaux restés à Chantilly et à Maisons ayant pu, pendant ces deux derniers mois, travailler sans interruption et dans les meilleures conditions possibles, nous ont prouvé qu'ils n'avaient aucun désavantage de préparation.

La publication des poids du Handicap Optional marque la première manifestation d'activité des courses plates. Cent vingt-quatre chevaux ont été handicapés. Les honneurs du top-weight reviennent à Nuage et à Marsa avec la seule différence du sexe. Puis en descendant l'échelle nous trouvons Uriel à six livres, Urgulosa à sept, Reinhart, Ulm, Magali, Messidor III à huit... L'intéressant travail du distingué handicapé de la Société Sportive, ramène l'attention des sportsmen sur les principaux lauréats de l'automne dont le classement paraît très judicieusement établi. Ce handicap se trouvera-t-il confirmé par l'expérience en ce qui concerne, tout au moins, les chevaux de tête? Ou va-t-il subir des modifications profondes au cours de la prochaine campagne de plat? Cette dernière hypothèse est possible sinon probable. Il faut tenir compte que les deux ans courent en quelque sorte avec leurs moyens naturels, avec l'aptitude qui leur a été transmise par leurs ascendants, tandis qu'à l'âge de trois ans ils sont ce que l'entraînement les a faits, suivant que l'entraîneur a su tirer un bon ou un mauvais parti de la qualité que chaque sujet contient en puissance. Le quotient énergétique de chaque poulain varie dans des conditions telles, qu'il y a lieu de se montrer plein de réserve dans les pronostics établis d'une année à l'autre.

Pour éviter les erreurs de méthode, dans ce passage critique de 2 à 3 ans, l'entraîneur doit aller du cheval au mode d'entraînement qui comprend : le régime, le dosage de travail et les soins hygiéniques de tout ordre. Il voit son cheval, l'examine, l'analyse, établit un pronostic de sa valeur aussi exacte, complète et détaillée que possible, puis se pose la question qui se résume ainsi : comment arriver d'un bon examen à un entraînement approprié au sujet.

Pour cela il faut appliquer l'analyse physiologique qui décompose le cheval en ses éléments. Les éléments sont les sources d'indication technique, l'indication étant *l'agendi insinuatio*.

Dans tout cheval, les indications se tirent de trois grandes sources, de trois éléments : l'élément fonctionnel ou physiologique, l'élément organique ou anatomique, l'élément généalogique ou héréditaire.

Pour comprendre cela, il suffit, d'ailleurs, de se rappeler les trois temps du pronostic que l'on doit toujours faire d'un sujet à entraîner : 1° On pose le pronostic fonctionnel ou physiologique, ainsi que nous l'avons fait maintes fois avec des appareils physiologiques appropriés pour l'examen du cœur, de la capacité respiratoire, de la température, des vibrations musculaires, de l'intensité de l'onde nerveuse, etc. ; on détermine celles de ces grandes fonctions qui sont normales, celles qui sont troublées, leur mode d'altération. On fait un faisceau de ces symptômes, on diagnostique les syndromes qui indiquent les sièges d'altération. Car la fonction et ses troubles ne dépendent que de la partie atteinte, et nullement de la manière dont cette partie est atteinte. Ainsi on diagnostique : insuffisance cardiaque, respiratoire, nerveuse, osmotique... 2° Sachant un organe atteint ou une fonction troublée, on se demande quelle est la lésion et on pose le diagnostic anatomique... 3° En dernier lieu, on se demande quelle est la cause de ce trouble et de cette lésion, et s'il faut en chercher la raison héréditaire.

A chacun de ces trois temps du pronostic correspondent des éléments différents, et, par suite, des sources différentes d'indication pour la méthode de travail à employer.

Les troubles nerveux et les troubles cardiaques étant les plus fréquents chez le cheval de courses, notre attention s'est portée plus spécialement sur ses organes. Des premiers, nous n'en dirons rien aujourd'hui. En ce qui concerne les seconds, nous avons pu, en appliquant l'orthodiographie à l'étude des modifications cardiaques, établir ce qui suit :

De nombreuses observations démontrent que les courses et l'entraînement, qui en est la conséquence, déterminent des troubles cardiaques.

Le travail modéré est un excellent moyen de parfaire le développement physique des poulains. Le pouls augmente de fréquence, la pression sanguine s'élève, la respiration s'accélère. Les galops exagérés, les courses trop éveillées peuvent, au contraire, amener un abaissement de la pression sanguine : le cœur faiblit.

Cette diminution de la pression apparaît rapidement chez les sujets atteints de myocardite plus ou moins marquée. On constate souvent des troubles cardiaques nerveux et de la dilatation du cœur sans qu'on puisse toujours affirmer que cette dilatation soit consécutive à une myocardite ou que celle-ci soit la conséquence de la dilatation du cœur.

La palpation et la percussion ont permis de noter le déplacement de la pointe du cœur chez un grand nombre de chevaux. Ces procédés sont insuffisants pour renseigner avec précision sur les variations du volume du cœur.

L'emploi de l'orthodiographe permet, au contraire, de trancher la question de la dilatation du cœur dans l'exercice exagéré. Par cette méthode, nous avons fait des constatations intéressantes. Sur certains sujets « au cœur bien attaché », nous n'avons constaté aucun changement de volume du cœur, après un galop violent sur 2.000 mètres. Par contre, d'autres sujets, qu'il est impossible de nommer et sur lesquels nous avons pratiqué notre examen, nous avons pu constater que le cœur avait, non pas augmenté, mais diminué de volume. De nombreuses expériences nous ont confirmé ces résultats. Mais, dans l'ensemble, nous croyons que 80 % des chevaux de courses doivent présenter un accroissement du volume cardiaque.

L'orthodiographie a été prise environ dix secondes après un travail considérable, tel que le travail dépensé sur des parcours variant entre 2.000 et 2.800 mètres à toute allure.

Peut-on remédier à ces inconvénients prévus, à la veille d'une course? Certes, avec les médicaments que nous fournit la pharmacodynamie actuelle, on peut facilement parer aux mauvais effets de ces troubles cardiaques.

\*\*

Pour terminer, je tiens à signaler succinctement les bons résultats hygiéniques qu'on pourrait obtenir avec un nouvel appareil pour la purification de l'air dans les écuries d'entraînement et les boxes. On sait que les microbes de l'air ne sont que rarement pathogènes, mais il suffit qu'ils le soient quelquefois, pour qu'il y ait avantage à débarrasser l'air d'une écurie de ses germes et de ses poussières. La purification de l'air est indiquée tout spécialement dans les établissements d'élevage et d'entraînement où les boxes communiquent entre eux.

Jusqu'à ce jour, les procédés de purification consistaient, dans quelques rares studs, à introduire dans les écuries de l'air plus ou moins pur.

L'appareil imaginé par Richet est basé sur le principe suivant : c'est l'atmosphère d'un espace relativement clos qui est purifié par la circulation ininterrompue de l'air à travers l'appareil purificateur ; les particules et poussières microbiennes qu'il contient sont arrêtées au passage par la chute d'un liquide visqueux ou même simplement de l'eau sur un ventilateur en marche. Le ventilateur, mû par l'électricité, tourne dans un cylindre largement ouvert en haut et en bas, pour permettre la libre circulation de deux cents mètres cubes d'air par heure.

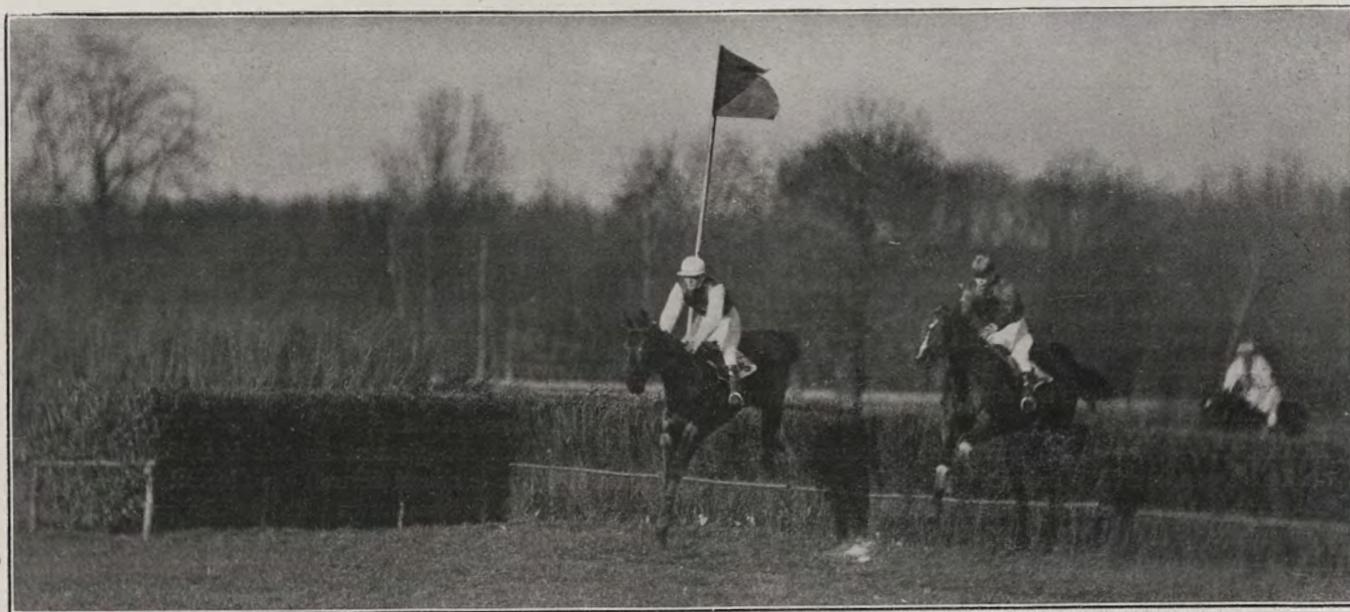
Un réservoir de trois litres, dont on règle le débit à un litre par heure, laisse tomber le liquide en gouttes sur les ailettes du ventilateur. Par la rotation rapide des ailettes, il est projeté en toutes petites gouttelettes contre les parois du cylindre. Il retombe en pluie qui ruisselle le long des parois et vient se rassembler dans un récipient, au centre duquel est placé tout l'appareil. Le liquide, formant poussière humide, se condense en gouttes qui se sont chargées de poussières et de microbes.

Les liquides employés par M. Richet sont la glycérine et l'eau de savon, mais la purification de l'air s'obtient également avec l'eau.

Le nombre des microbes contenus dans l'eau ainsi recueillie a donné le chiffre de cent mille en trois heures pour une seule pièce de laboratoire.

Le procédé est, ainsi qu'on peut s'en rendre compte, facile et peu coûteux et pourrait être employé en cas d'épidémie, et après l'isolement des animaux malades.

ORMONDE.



Sapientia

Stokes

Satinette

AUTEUIL, 15 FÉVRIER — LE SAUT DE L'AVANT-DERNIÈRE HAIE DANS LE PRIX BOUGIE

## NOS GRAVURES

### La Réouverture d'Auteuil

**A**PRÈS une clôture de deux mois, Auteuil a fait sa réouverture le 15 février dernier.

Le succès de cette première journée, si impatientement attendue par les sportsmen parisiens, a tout d'abord paru compromis.

La pluie n'avait cessé de tomber durant toute la matinée et continua même une partie de l'après-midi. Le soleil fit pourtant, après l'averse, de courtes apparitions, et rendit plus agréable cette réunion d'ouverture.

La saison d'obstacles s'annonce comme des plus intéressantes dès ses débuts.

Par suite de l'hiver peu rigoureux, le travail n'a jamais cessé dans les centres d'entraînements parisiens, et les chevaux qui n'ont pas quitté Chantilly ou Maisons-Laffitte paraissent pouvoir, dès le début, défendre avec succès leur chance contre les concurrents retour des meetings du Midi.



Cabriole II

Kimmer

AUTEUIL, 15 FÉVRIER — LE SAUT DU BULL-FINCH DANS LE PRIX DE BELLEVUE

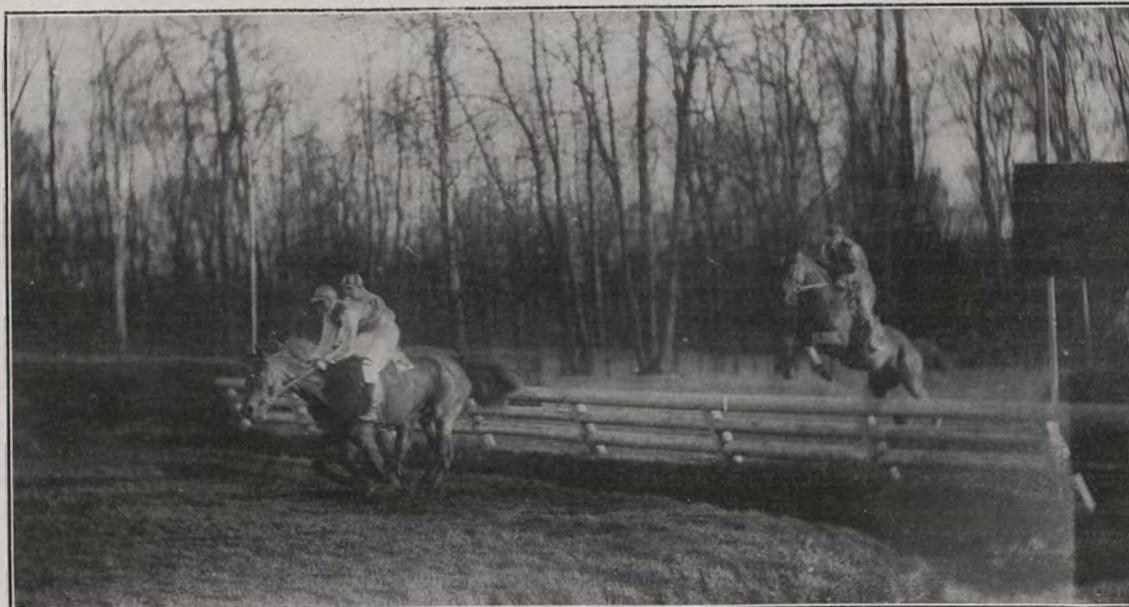
La première journée nous en a, du reste, fourni la preuve, et si quatre des six vainqueurs s'étaient signalés à Pau et à Nice, les deux autres, qui n'ont jamais quitté leur centre d'entraînement, ont prouvé, par leur victoire, que leur préparation et leur forme était toute aussi avancée.

LE PRIX BOUGIE (haies, 3.800 mètres), revint à la pouliche de M. Gaston Dreyfus, Sapientia, devant Satinette et Stokes. Après une course vivement menée par Stokes et Sapientia; cette dernière se détachait peu avant le tournant et prenait très facilement la première place, devant Satinette et Stokes.

LE PRIX DE BELLEVUE (steeple-chase, 3.500 mètres), bien que réduit à deux partants, n'a pas manqué d'intérêt. Kimmer s'est assuré sur le plat une facile victoire devant Cabriole II.

LE PRIX SILVERSMITH (steeple-chase, 3.500 mètres), mit aux prises quatre concurrents.

Après la dérobade d'Alexandrine; Sérieuse remportait la première place, précédant de trois longueurs Auscitain.



Alexandrine  
Sérieuse

Henri IV

AUTEUIL, 15 FÉVRIER — LE SAUT DU BROOK DANS LE PRIX SILVERSMITH

# L'Élevage du Cheval de cavalerie

SON PRÉSENT — SON AVENIR

(Suite)

## CHAPITRE VI : LA CRISE. — LES RESPONSABILITÉS

*Responsabilités.* — La responsabilité du recrutement de notre cavalerie incombe aux ministères de l'Agriculture et de la Guerre; celui-ci indiquant ce qui lui faut et devant le payer un prix assez élevé pour que l'on ait intérêt à le faire.

Celui-là stimulant l'industrie chevaline dans le sens indiqué comme forme, qualité et nombre.

*Situation de l'élevage.* — Toutes les personnes s'occupant de chevaux savent où nous sommes arrivés aujourd'hui par les soins de ces deux Administrations, et nous ne sommes malheureusement pas au bout de la dégringolade.

*En Normandie.* — Au Congrès Hippique, M. du Rozier a fait entendre éloquemment les plaintes de la Normandie. Dans ce pays et dans les pays similaires, les chevaux élevés en vue de la vente aux Haras sont invendables à la Remonte et le commerce les paie mal. Quant à ceux qui sont élevés suivant la formule de la Remonte, ceux qui sont achetés par elle, ne sont pas assez payés, et ceux qu'elle refuse sont invendables ailleurs.

*Dans le Sud-Ouest.* — Dans le Sud-Ouest, la crise est encore plus aiguë peut-être, et l'on ne peut invoquer pour l'expliquer, ni le progrès de l'automobile, puisque l'on n'y fait que le cheval de selle, ni le manque d'étalons de sang, malgré l'invasion du bouillon.

La situation, en ce moment, est la suivante : Il naît dans le Sud-Ouest 18.000 chevaux au minimum. Les Haras, l'Etranger et le commerce en achètent un certain nombre que j'estime à 4.000 avec les disparus, la Remonte en achète 4.000, et il en reste environ 10.000 invendables.

*La surproduction.* — Cette situation est certainement très fâcheuse, mais ce qui est aussi tout à fait anormal, c'est que ces 10.000 chevaux sont des ratés, parmi lesquels la Remonte trouverait au plus cent chevaux limitards. Cette surproduction diminue depuis quelques années, mais je me garde de dire « heureusement », car cela n'a fait diminuer que le nombre des bons chevaux et non des mauvais. Ce ne sont évidemment pas les mauvaises poulinières qui disparaissent, elles sont invendables, leur propriétaire est bien forcé de les garder et il les fait toujours produire. Elles produisent mal, fatalement, et, comme le petit éleveur a besoin d'argent, il vend ses bonnes poulinières; de sorte que dans quelques années, il sera impossible de trouver le nombre de chevaux nécessaire pour la remonte annuelle.

On célèbre partout, à juste titre, l'excellence des chevaux du Sud-Ouest; ils sont toujours aussi pleins de qualité, mais le nombre des bons diminue tous les jours, tandis que le nombre des mal conformés augmente. Ce ne sont pourtant pas les sympathies qui ont manqué à ce pays, ni les encouragements élevés et nombreux; mais on a eu le tort de trop longtemps cacher la vérité, ce qui a donné prétexte à ceux qui auraient dû intervenir de ne pas le faire.

*Faillite de l'Etat.* — Tout cela prouve clairement que les intérêts hippiques ont été bien mal gérés par ceux qui en avaient la charge. Ils n'ont pas su prévoir la crise, ils ne peuvent aujourd'hui y remédier et tournent alors leurs soins vers un cheval plus facile à faire et à entretenir, le cheval de trait léger, en abandonnant complètement le cheval de cavalerie. Il est à remarquer que des trois principales espèces

de chevaux existant en France : le pur sang, le demi-sang et le trait, c'est justement le seul pupille de l'Etat qui végète dans le marasme, en attendant sa disparition. Pour le cheval de demi-sang, c'est du vote de l'amendement de M. Leygue, en 1897, que date la période prospère de l'Ouest, la surproduction dans le Sud-Ouest et les débuts malheureux d'élevage dans beaucoup de pays impropres à en faire.

*Débuts de la crise.* — C'est de 1903 (commencement officiel des diminutions de crédit) que date la baisse générale; le prix payé par la remonte est donc le baromètre de la prospérité hippique, mais il est incapable maintenant de remonter par les moyens déjà employés.

Il faut des années pour faire un élevage qui peut, au contraire, disparaître en bien peu de temps, et il est impossible de faire rouvrir les écuries fermées, comme de faire renaître la confiance chez l'éleveur trop souvent berné.

*Impossibilité de relèvement du prix de la Remonte.* — Tout le monde sait bien que le cheval de trait étant le seul avantageux à produire est aussi le seul électoral et que les intérêts particuliers de la Chambre sont hostiles au cheval de cavalerie. Monsieur le rapporteur du budget de la guerre de 1909 a bien fait voir sur ce sujet la mentalité des députés, ainsi que sa complète ignorance personnelle de la question en disant, l'année dernière, au Parlement, que l'élevage du cheval de cavalerie ne devait pas être traité mieux que tout autre industrie et que l'armée ne devait pas payer plus cher que le civil.

Dans l'état actuel des finances françaises, il serait fou d'espérer une

augmentation des crédits de la remonte suffisante pour rendre rémunérateur l'élevage du cheval de cavalerie. Notre budget général est trop considérable pour cela, actuellement, et il sera toujours de plus en plus difficile à équilibrer. Si même on arrivait, par surprise, à faire voter un relèvement de crédits, les éleveurs n'y auraient pas confiance, l'augmentation serait d'ailleurs ébréchée rapidement par les budgets suivants.

L'élevage ne pouvant compter sur des prix d'achat suffisamment rémunérateurs, il s'agit maintenant d'étudier ce que valent les encouragements destinés à y suppléer.

## CHAPITRE VII

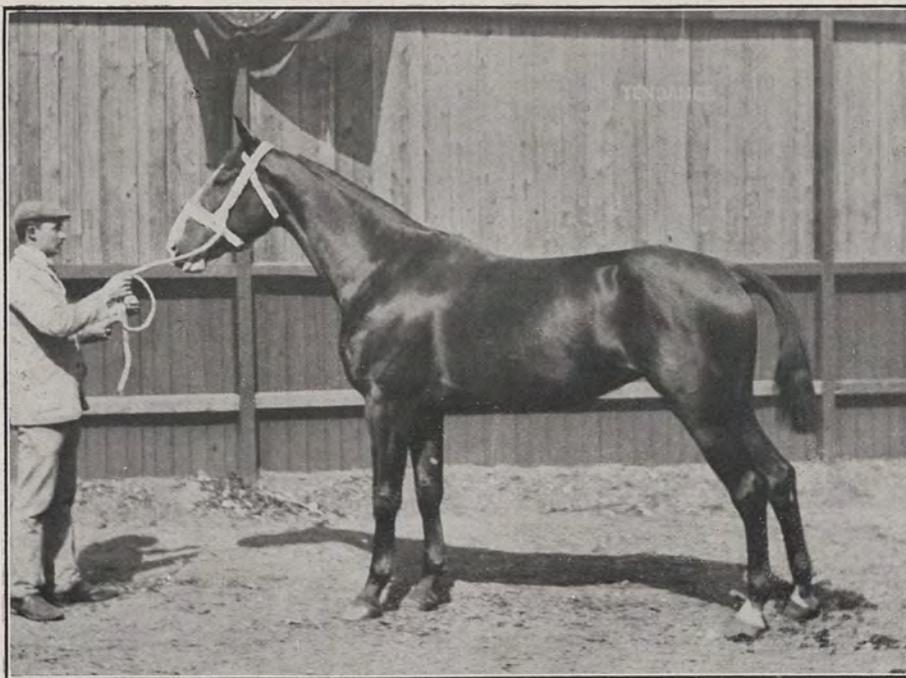
ENCOURAGEMENT A L'ÉLEVAGE. — SOCIÉTÉ DU CHEVAL DE GUERRE. —

L'IRLANDAIS. — LA REMONTE ÉTRANGÈRE. — LE CHEVAL D'ARTILLERIE.

*La Société du Cheval de Guerre.* — Je dois donner ici le premier pas à la Société d'encouragement à l'élevage du cheval de guerre qui s'est posée avant moi comme champion du cheval de cavalerie. Je pense qu'elle a choisi ce titre « cheval de guerre » parce que c'est plus ronflant, et j'espère qu'elle ne compte pas encourager le cheval d'artillerie, qui est bien aussi cheval de guerre, car cela éparpillerait fâcheusement ses ressources. C'est à l'abri d'une fausse interprétation de ce genre que les Haras ont réussi à tourner la loi de 1874 et cela est curieux à remarquer chez qui, très justement, le leur reproche. Après son échec de 1899, cette Société vivait, paraît-il, toujours à l'état latent; elle s'est refondue récemment, à un moment où son action peut être des plus utiles. Elle se plaint d'avoir été très attaquée à ses débuts, alors que d'autres prétendent que c'est elle qui a commencé.

Pour nous, qui n'avons été que spectateur, il nous semble que les coups portés de part et d'autre n'ont pas été inutiles, parce que cela a remué des idées, et appris bien des choses à des gens qui en parlaient sans les connaître.

Elle est éminemment riche en jouteurs plutôt portés à rechercher la lutte et très entiers dans leurs idées. La Société a parfail-



POULINIÈRE TROTTEUSE ÉTOFFÉE ET MEMBRÉE AVEC DE BONNES ÉPAULES

tement le droit de distribuer à sa convenance les fonds dont elle a la jouissance, mais tout le monde a parfaitement le droit aussi de la critiquer, d'autant qu'elle appelle la discussion par la satisfaction qu'elle affiche d'elle-même dès ses premiers pas : alors que les fonds qu'elle distribue sont une goutte d'eau dans les millions d'encouragement divers... Qu'elle n'a obtenu encore que peu de résultats... Qu'il est impossible qu'elle en obtienne de sérieux par ses concours... Enfin, qu'elle ne constitue pas, malgré ses appuis gouvernementaux, un bloc où tout soit à admirer.

*Le trotting.* — Les attaques du promoteur de la Société contre le trotting n'ont pas été sans augmenter la crise dont souffrait l'élevage normand, d'autant plus que, dans l'engouement pour l'étalon de pur sang, il y avait peut-être chez lui autant d'aversion pour l'étalon trotteur. Il y a en France assez de bons pays de production (et même assez de place en Normandie) pour laisser le trotting en paix.

Il me semble préférable d'améliorer plutôt que de détruire pour reconstituer, surtout en élevage où l'évolution a besoin de beaucoup de temps.

Tout au moins, quand on détruit, faut-il avoir la possibilité de reconstruire, et je prétends qu'il y a impossibilité à fonder une race de chevaux de selle avec la combinaison de la race nouvelle qui séduit la Société et les Haras. Je le prouve plus loin.

J'admets que le trotteur n'est pas le cheval de cavalerie rêvé, mais je mets au défi de faire une monture de cuirassiers sans le cheval normand, et, entre le fils de trotteur et le fils du bourdon, tous deux également mal orientés dans leurs épaules, il y a une différence énorme en faveur du premier, parce qu'il a du sang et de la qualité.

*Programme de la Société.* — Les encouragements, qui doivent, d'après la Société, contrebalancer l'influence du trotting, sont encore sur chantiers. Les bulletins débordent de lyrisme en célébrant cet avenir, et j'espère, sans beaucoup y compter, que les projets élaborés par les cavaliers amèneront un résultat pratique pour l'élevage ; mais, en attendant, les jumenteries disparaissent et les étalons n'apparaissent pas.

Au lieu de souhaiter la ruine du trotting, je pense, au contraire, que ce sont les mères de cette race, étouffées, membrées et pleines de sang, qui seront appelées à reconstituer la jumenterie de demi-sang, quand elle aura totalement disparu, ce qui ne saurait tarder en suivant les errements présents.

*Les déformations.* — M. de Gasté a prouvé la déformation du trotteur et M. le colonel Cousté la déformation du pur sang ; ces deux races n'ont donc rien à se reprocher et il ne restera plus qu'à cimenter l'alliance des fils de Saint Simon avec les filles de Fuschia, quand cela sera moins onéreux pour celles-ci.

Nul ne suit plus sympathiquement que moi les travaux des véritables hommes de cheval de la Société, qui combattent pour obtenir, par d'autres moyens que les miens,



FABLE, PUR-SANG, POUR FORT POIDS,  
UN DES PLUS CÉLÈBRES CHAMPIONS HUNTERS EN ANGLETERRE

Irlande on trouve des hunters fils et petits-fils de pur sang très charpentés, mais ce qui prouve le mieux que l'on ne peut faire en France ce que l'on fait en Irlande, c'est que, dans ce pays privilégié, il y a aussi des pur sang bien plus forts que chez nous.

*Le Craonnais.* — Dans le Craonnais, l'expérience a été faite et elle est assez vieille pour être concluante. J'ai consulté sur l'élevage de cette région presque tous mes prédécesseurs au Dépôt d'Alençon, depuis M. le général de Cointet, et cela m'a confirmé dans ma conviction : que la jumenterie de ce pays, digne du plus grand intérêt, avait été démolie par le croisement trop répété avec le pur sang. Le propriétaire le plus influent de la contrée, sportsman très distingué, avait un excellent étalon de pur sang qui a très bien produit avec les juments de ses métayers ; mais il est encore venu d'autres étalons de pur sang dans le pays et, de génération en génération, l'espèce régionale a perdu squelette et membres ; de sorte que les rares produits présentables actuellement brillent bien plus par la qualité que par la formule. Nous en avons vu quelques exceptions, ces années dernières, à Saumur, mais c'étaient des juments destinées à la vente, parce qu'elles étaient trop près du sang pour être poulinières probablement. On n'a pas réussi dans ce pays excellent ce qui réussit en Irlande, c'est donc qu'il nous manque des facteurs essentiels pour cela : le sol et le climat !

*Approbaton d'étalons de pur sang pour le croisement.* — L'approbaton des étalons de pur sang destinés au croisement est chose très délicate et généralement nuisible. Comme l'Etat les pensionne sous condition qu'ils fassent un certain nombre de saillies, les étalonniers battent le rappel des juments, afin d'atteindre le chiffre voulu, de sorte que les fermiers sont bien plus mal conseillés par eux que par les palefreniers des haras. Cette crainte de l'affinement, tournée en ridicule par quelques membres, a pourtant poussé la Société vers un autre danger.

*L'orientation nouvelle.* — Puisque c'est elle qui préconise, paraît-il, l'orientation nouvelle des Haras ; prétendant, d'ailleurs, qu'elle n'est nullement nouvelle ?

*Création de la race-souche du cheval de guerre.* — Cette orientation aurait pour but (je cite textuellement le bulletin de la Société) : « ...de créer « et d'améliorer une race de demi-



TOUTE SOCIÉTÉ EST LIBRE DE PRIMER LE CHEVAL QUI LUI PLAÎT.  
VOICI, PAR EXEMPLE, LE PORTRAIT D'UN CHAMPION DE SAUMUR.

« sang apte à tous les services de la terre, par la constitution d'étalons et de juments puissants, étoffés et actifs, avant tout bien orientés dans leurs rayons utiles, race à la fois de service et de culture, confirmée par des « épreuves sans record ». (On croirait lire le programme de la Société d'Amélioration du Cheval d'artillerie par l'épreuve.)

Cette race servirait à fournir les poulinières aptes au croisement avec le pur sang pour créer l'irlandais français. On se demande si l'on est bien éveillé en lisant des utopies de cette force ! Et l'on pense que les instigateurs de cette combinaison auront probablement la chance de disparaître, avant d'être convaincus de l'impraticabilité de leur création et sans avoir recueilli les malédictions de la cavalerie démontée. Leurs mânes auront la consolation d'avoir forcé à aller acheter des chevaux en Angleterre, but de quelques-uns.

*Utopies.* — Il s'agit de créer une sous-race de culture, à l'aide de laquelle on créera une sur-race, le hunter !

L'énoncé rigoureusement exact de ce problème posé : descendre afin de monter, en prouve l'insanité. Il ne faut évidemment pas en élevage espérer atteindre rapidement un résultat, mais la poursuite de cette combinaison sera éternelle et, quand on commencera à s'apercevoir qu'elle est impraticable, il sera trop tard pour remédier au mal causé par cette erreur d'orientation, d'autant plus que les cultivateurs ne donneront certainement pas leurs juments de culture au pur sang pour en tirer des produits de valeur inférieure à ceux qu'ils tireraient d'étalons de culture ou de trait. Ce recul dans l'amélioration pour soi-disant perfectionner, me paraît d'autant plus scabreux que l'étalon culturel est un métis inférieur, incapable de tracer et même de faire aussi bien que lui.

Comme l'a dit un véritable hippologue : « Seuls les étalons d'origine confirmée peuvent transmettre leurs qualités d'une manière à peu près sûre, les autres ne transmettent que leurs défauts ».

*Le métissage.* — L'élevage est bien trop aléatoire pour mépriser les causes certaines d'insuccès ; l'on connaît les inconvénients du métissage et l'on sait que les mélanges mal combinés produisent des résultats absolument contraires à l'amélioration désirée. Il arrive quelquefois d'échouer avec de très bons éléments de succès. Il est matériellement impossible de réussir avec de mauvais.

L'alliance du pur sang avec le percheron a donné rarement des résultats satisfaisants à la première génération et n'a jamais donné ensuite que des déboires. Dans le métissage identique préconisé, les sujets mariés ensemble sont trop loin l'un de l'autre comme famille, les produits seront forcément décousus, il y aura dans les générations suivantes des rappels fâcheux et les tares sortiront davantage. Quand un éleveur de pur sang décide un accouplement il lui est impossible de prévoir absolument ce qui en résultera ; le poulain pourra ressembler à son père ou à sa mère, à un de ses ancêtres ou encore à un des précédents maris de sa mère, mais ce sera toujours certainement à un produit de pur sang s'il n'y a jamais eu de mésalliance. L'aléa pour un éleveur de demi-sang est bien plus difficile à percer dans le méli-mélo que constituent les origines de ces métis.

Quel contingent d'ancêtres hétéroclites va encore amener à cette

race les culturaux de l'orientation nouvelle ! Cela détruira le résultat d'un long travail de sélection ! et pourquoi ?

Je ne comprends pas l'aversion que paraît avoir actuellement pour les trotteurs la Direction des Haras. Nous ne procédons jamais que par à-coups. Jadis il n'y en avait que pour les Normands dont les trotteurs constituaient l'aristocratie, maintenant on n'en veut plus nulle part.

*Le trolleur.* — On dit que les étalons trotteurs sont incapables de faire des chevaux de selle alors qu'on ne l'a jamais essayé sérieusement, et pourtant tous les cavaliers sans parti pris ne peuvent nier qu'ils ont monté dans leur carrière des normands excellents.

Les trotteurs sont certainement bien supérieurs comme reproducteurs de chevaux de selle aux autres chevaux normands et aux étalons norfolks.

*Remèdes à l'affinement.* — Pour éviter l'affinement, il faut rechercher toujours les reproducteurs les plus étoffés, les plus membrés et ne pas pousser à la taille.

Il n'est pas nécessaire qu'un étalon soit très grand pour produire des chevaux étoffés. 1<sup>m</sup>58 pour un animal près de terre est une taille

très suffisante. S'il a une bonne origine et s'il est bien allié, un étalon de cette taille peut très bien faire des cuirassiers de 1<sup>m</sup>62.

Pour donner du volume à une race tout en lui conservant du sang, il faut en rendre l'élevage si rémunérateur, que l'éleveur puisse très bien nourrir ses produits. Il ne manque pas d'étalons de pur sang plats et légers produisant plus fort qu'eux dans leur race. C'est qu'ils ont des ancêtres bien conformés, comme la jument qu'ils servent, que cette jument a du bassin et que les produits sont bien élevés.

Ce sont les petits étalons et les petites juments près de terre qui produisent généralement le mieux et ont le moins de produits décousus. Le type de la poulinière de pur sang était, pour moi, Bougie, la mère de Gardefeu.

J'ai toujours vu rechercher aux achats de Caen les étalons très grands, à mon vif regret. Si l'on avait fourni à nos stations de

monte plus d'étalons trotteurs et plus de petits chevaux pleins d'espèce du Merlerault, la réaction contre la Normandie eut été moins vive et moins justifiée. Les produits des trotteurs, des carrossiers et des bourdons sont honnis par les cavaliers qui leur préfèrent les pur sang, les anglo-arabes et les anglais, plus agréables à monter.

*Le cheval irlandais.* — A deux reprises, une Commission d'écuyers avait été acheter en Angleterre quelques chevaux pour l'École de Saumur, où ils formaient un élément de grande carrière hors ligne. Il est tout naturel que les écuyers regrettent que l'on n'ait pas continué à entretenir l'effectif de ce lot et il n'y aurait rien de bien étonnant à ce que le mépris pour les anglo-normands n'ait été un peu accentué par ce regret. Il y a aussi un peu de snobisme dans l'engouement pour les chevaux anglais au point que l'on voit des jeunes gens pesant 60 à 70 kilos chasser sur des hunters dans nos forêts des environs de Paris, sans avoir un obstacle à sauter, tandis qu'à Pau on monte des anglo-arabes sur les gros talus.



CETTE PHOTOGRAPHIE D'ESMERALDA, IRLANDAISE PRIMÉE AU HORSE SHOW DE DUBLIN PROUVE QUE TOUS LES HUNTERS NE BRILLEN PAS TOUJOURS PAR LE MODÈLE

## LES SPORTS D'HIVER EN SUISSE

(Suite)

DANS notre précédent article nous disions qu'un des sports de glace, très en faveur dans les stations hivernales suisses, était le curling.

Ce jeu, peu pratiqué du reste en France, a quelque analogie avec notre jeu du cochonnet ; il en diffère, en ce sens, qu'il se joue sur la glace et que le but au lieu d'être variable est fixe.

Les joueurs sont divisés en deux camps et jouent chacun deux fois, à tour de rôle. Pour gagner ; chaque camp s'efforce d'envoyer le plus près possible d'un but indiqué ses « Stone ou Galets », sorte de palets en granit, très lourds.

Ces galets sont surmontés d'une poignée qui sert à les lancer et à leur imprimer un mouvement rotatif, grâce auquel ils peuvent faire « effet » comme les billes d'un billard, parcourir ainsi un cercle pour arriver près du but, et éviter si nécessaire, les galets précédemment lancés.

Le capitaine du camp jouant, indique à ses partenaires s'ils doivent balayer devant le galet lancé, pour lui permettre d'aller plus loin s'il manque de force, ou s'ils ne doivent pas balayer s'il en a trop.

Tous les joueurs, outre leurs galets, sont donc munis de balais, et il est fort divertissant de voir à l'œuvre ces « apprentis valets de chambre », nom qui leur fut donné à Davos par un de nos sportsmen parisiens.

De grands matches interurbains sont conclus chaque année et attirent de nombreux spectateurs.

La grande partie de l'année, disputée entre les joueurs de Saint-Moritz et de Davos, fut, cette saison, l'occasion d'une jolie victoire des équipes de cette dernière ville.

Si le curling compte de très nombreux adeptes, le patinage est pourtant également fort prisé en Suisse et tous les meilleurs champions de la lame d'acier se trouvent chaque saison aux prises sur les merveilleuses patinoires établies à grands frais dans toutes les stations d'hiver.

Les courses de vitesse, les concours de figures, les matches de bandy et de hockey réunissent chaque saison les meilleurs spécialistes.

La merveilleuse piste de Davos sur laquelle, du reste, furent établis la plupart des records du monde, vit se disputer en cette saison toute une série d'épreuves sensationnelles.

Le lot des engagés dans les courses internationales, portées au programme, était formidable et tous les meilleurs champions se trouvaient aux prises.

Le champion du monde, Oscar Mathiesen, confirma sa valeur en remportant le 500 mètres en 44 secondes égalant le temps de l'actuel record du monde ; le 5.000 mètres en 9 m. 6 s., le 1.500 mètres en 2 m. 20 s. battant le record du monde de 1/5 de seconde et enfin le 10.000 mètres en 18 m. 17 s. 2/5.

Derrière ce véritable roi du patin, de nombreux concurrents se disputaient avec acharnement les places d'honneur ; trois français, MM. Sabouret, Maucourt et Breteau du Club des Patineurs de Paris, participaient à ces épreuves et parvenaient à se classer honorablement malgré leur manque d'entraînement.

Le seul championnat du monde de patinage, disputé cette année en Suisse, celui des figures, revint au suédois Ulrich Salchow, neuf fois déjà détenteur de cette épreuve et dont nous reproduisons ici même la photographie, grâce à l'obligeance de notre confrère *Les Sports d'Hiver*.

Le patinage, comme on le voit, règne aussi en roi en Suisse, mais il est un sport beaucoup plus aimé encore, un sport passionnant qui transforme vite le néophyte en fanatique, un sport auquel s'adonnent tous les hivernants : le bobsleigh.

Le bobsleigh, ou plus simplement le bob, est un grand traîneau en bois à quatre places muni de doubles patins d'acier et surélevés de 15 mètres environ. Sa direction a subi en ces dernières années d'importantes modifications et a, tour à tour, été commandée par des



LA PATINOIRE DE DAVOS



UN PATINEUR ANGLAIS DANSANT LE CAKE-WALK SUR LA GLACE



M. ULRICH SALCHOW QUI A REMPORTE À DAVOS LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE FIGURES

cordes, puis par des volants inclinés ou droits. Cette saison le bobsleigh à la mode est en fer et il est muni d'une direction à câble, qui supprime en cas de chute les dangers du volant sur lequel le conducteur pouvait se défoncer la poitrine.

Le bobsleigh est entouré d'une sorte de rampe d'escalier, faite en tube d'acier, espacée de 12 à 14 centimètres du corps du bobsleigh et reliée à lui par des entretoises servant d'appui aux pieds des équipiers; cette rampe, appelée en Suisse « Wasserleitung » c'est-à-dire « conduite d'eau », garantit les jambes des bobistes; l'idée en revient à un Français, M. Engel.

Le point critiquable des bobsleighs actuels, consiste dans le freinage, qui est commandé sur les ordres du conducteur par l'équipier placé à l'arrière.

Cette pratique est irrationnelle car personne mieux que le conducteur n'a conscience du danger et du besoin de diminuer la vitesse. Les freins consistent en deux herses de fer placées à l'arrière et munies de leviers à mains. Le dernier équipier ou « Brakesmann » les fait

frotter sur la piste plus ou moins fort suivant les besoins. Le poids du bobsleigh, sans les équipiers, étant de 200 kilos environ, on juge de la force que cet équipier doit déployer pour arrêter le « bob ».

Car le sport du bobsleigh consiste, vous le savez du reste, à dévaler à toute allure les pentes les plus rapides.

Comme pour la luge, pour augmenter la vitesse et rendre ce sport plus difficile, de nombreuses pistes furent construites.

Toutes les stations possèdent la leur; parmi les plus importantes, les plus difficiles et aussi les plus appréciées, il convient, tout d'abord, de citer celle de la Schatzalp, à Davos, qui mesure 3.425 m., compte 41 virages et dont le sol des plus variés fait successivement succéder les parties de neige et les lignes droites de glace.

Un funiculaire des plus confortables, comprenant voitures pour voyageurs et fourgon de bagages spécialement aménagé pour le transport des bobsleighs, conduit au départ qui est situé à 300 mètres d'altitude.

La piste a donc une inclinaison moyenne de neuf pour cent. Un téléphone relie directement le départ et l'arrivée annonçant le passage des bobs à ces deux endroits et évitant de cette façon les accidents que pourrait provoquer un bob tombé ou arrêté en cours de route.

Nous allons, si vous le voulez bien, vous décrire une descente de la Schatzalp lors d'une course de bobsleighs.

Le bob est sur la ligne de départ, le conducteur est à sa direction, le second équipier déjà assis derrière lui, tandis que le starter annonce



L'EMBARQUEMENT DES BOBSLEIGHS POUR KLOSTERS



LE POTEAU DE DÉPART ET LE COMMENCEMENT DE LA PISTE DE LA SCHATZALP



LE « TORPEDO », VAINQUEUR DE LA COUPE DE FRANCE PRENANT SON DÉPART SUR LA ROUTE DE KLOSTERS



suivant son chronomètre : « Plus que 15 secondes, plus que 10 ; puis 5, 4, 3, 2, 1, « Go ».

Dès l'annonce de 5, le troisième et le quatrième équipier balancent en arrière le bobsleigh, puis à 4 le porte en avant, continuant ce mouvement de va et viens le bob est projeté en avant au signal du départ. Poussant de toutes leurs forces et s'appuyant l'un à droite, l'autre à gauche sur les épaules du deuxième équipier, les deux équipiers courent sur la piste.

Au bout d'une dizaine de mètres parcourus ainsi, le troisième équipier se jette sur le bob et s'assied à sa place; puis peu après c'est le tour du quatrième équipier.

La petite ligne droite de 50 mètres par laquelle commence la piste est vite franchie.

Alors commence la descente émouvante. Tout de suite se trouve un virage plat à gauche, puis un second à droite et les virages se succèdent alors sans interruption, tous sont, du reste, bordés de petits murs de glace afin d'éviter que les bobsleighs, emportés par la force centrifuge, ne sautent dans les ravins de la montagne.

L'ardeur des bobistes à descendre la piste est telle, qu'ils rasent



#### LES COURSES DE BOBSLEIGHS EN SUISSE

1. EN PLEIN VIRAGE. 2. UNE CHUTE. 3. LE « QUEEN OF HEARTS », VAINQUEUR DE LA COUPE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE A LA SORTIE DU DEUXIÈME GRAND VIRAGE DE LA SCHALTZALP.  
4. LE BOB FRANÇAIS « LE LUTIN », FRANCHISSANT LE POTEAU D'ARRIVÉE LORS DE SA VICTOIRE DANS LA MÊME ÉPREUVE EN 1909

souvent en tournant ces murs et qu'ils se briseraient les jambes si l'on n'avait pris la précaution d'entourer leur traîneau par la rampe dont nous avons parlé plus haut.

La vitesse s'accroissant, le bob arrive bientôt au premier grand virage tournant à droite.

Vraiment imposant, tout en glace, formant un angle aigu en un cercle de 40 mètres environ, ce virage est relevé de 7 à 8 mètres et surélevé d'un mur vertical, atteint parfois du reste par les bobsleighs emportés à une vitesse fantastique. Rares sont pourtant les chutes à ce virage qui est régulièrement construit.

A sa sortie, les bobsleighs plongent littéralement, et, il est quasi impossible au « Brakesman » de freiner. La vitesse s'accroît encore et l'on

aborde bientôt une série de cinq petits virages dont le premier est particulièrement difficile à prendre ; c'est à cet endroit que se produisent les chutes.

Si vous avez le bonheur d'éviter la fâcheuse buche vous abordez alors une ligne droite qui se termine par le deuxième grand virage à

peu près semblable au premier mais tournant celui-ci à main gauche.

Après quelques virages de moindre importance, vous entrez dans la longue ligne droite finale qui se termine par un grand virage à main droite à la fin duquel se trouve l'arrivée.

Ce dernier virage, pris à toute vitesse, offre aux spectateurs placés dans les tribunes d'arrivée une réelle émotion. Nous en donnons une photographie qui mieux que toutes les explications le fera comprendre.

Le record de la Schatzalp établi en 1909 est de 4 m. 1 s., ce qui, étant donné la distance 3.425 m., donne 14 m. 21 à la seconde, 852 m. 60 à la minute et 51 kil. 150 m. de moyenne à l'heure, malgré les 41 virages.

On peut donc estimer que

dans les lignes droites les bobsleighs atteignent et dépassent le 80 kilomètres à l'heure de moyenne.

Si la piste de la Chatzalp compte parmi les plus réputées, la Suisse compte encore de nombreuses pistes célèbres et sur lesquelles nous reviendrons dans notre prochain article.

(A suivre.)



LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES — M. MENTEN REMETTANT LA COUPE D'OR AU CAPITAINE DE L'ÉQUIPE GAGNANTE



UN RETOUR DE COURSES DE BOBSLEIGHS A DAVOS

## CHASSE ET CHIENS

*Deux Concours de Chasse sous terre*

**L**A Réunion des Amateurs de fox-terriers qui, née d'hier, a déjà tant fait pour le chien de race pure, vient de donner à Levallois-Perret, aux portes de Paris, un concours de chasse sous terre au terrier artificiel. Cette réunion sportive, semblable à toutes celles du même genre qui ont déjà eu lieu, n'offrirait rien de bien particulier en elle-même si le nombre formidable des concurrents inscrits au programme n'était venu augmenter considérablement l'intérêt. Cinquante-huit chiens, en effet, se trouvèrent successivement en présence du renard et devant les juges : MM. le docteur Arbel et Bazin.

Mais ce qui est surtout remarquable dans ce résultat, c'est que trente-quatre chiens d'exposition figuraient dans ce lot de travailleurs.

Il semble donc que la Réunion des Amateurs de fox-terriers, fondée dans le but d'améliorer à tous points de vue le chien utile de race pure, soit bien près d'avoir atteint son but. Car, si aujourd'hui un seul concours peut déjà réunir trente-quatre sujets beaux et bons, que sera l'an prochain et quels résultats nous émerveilleront dans quelques années ? Aussi, par le seul moyen d'un élevage raisonné, soutenu par une propagande acharnée, le noyau d'amateurs résolu que compte la R. A. F. parviendra à faire triompher ses idées excellentes et à convaincre les plus rebelles. Bientôt tous les

chasseurs sous terre n'emploieront plus que des terriers de pur sang.

Dans le concours A, le premier prix fut pour Champion Morden Boy, à M. J. Dormeuil, lauréat de deux douzaines de récompenses.

La seconde place était pour Mentor Grundan, l'excellent poil ras, de M. Joannès Carret, qui se classait aussi avec Pompon de Champvert, poil ras, Sepp de Chatelaine, poil dur et Raby Leandro, poil ras, Barkerend Patch, à M. Lévi (de Belgique), Montgarny Flag, poil ras, à M. Jules Dormeuil, Norfolk Result, à M. le comte de Lerida, venu spécialement d'Espagne, Hacienda, poil dur, à M. Vaucher, Pensive, à M. Léon Peirière et Briar White Violet, à M. Leroy étaient encore parmi les mentionnés.

Dans le concours B, réservé aux chiens n'ayant jamais été classés dans un concours de chasse sous terre, Joli Cœur, poil ras, à Mme F. Dumont, enlevait la première place devant Barkerend Patch déjà nommé et Gin de Laplace, poil dur, à M. Max Ecorcheville. Odos, à M. Carret, faisait la réserve.

Le concours C, dans lequel ne pouvaient être engagés que des jeunes chiens âgés de moins de deux ans, avait réuni huit concurrents. Il fut certainement moins intéressant que les précédents, où ne se rencontraient que des animaux conformés. Il faut néanmoins retenir les noms des lauréats qui furent dans l'ordre : Isola Bella,

chienne, poil ras, à M. Max Ecorcheville ; Panache, poil dur, à M. Léon Peirière et Idem d'Annebaut, mâle, poil ras, à Mme Baumann.

Le Concours D, ou Prix de la Coupe, dont le trophée offert par M. Joannès Carret, fut chaudement disputé, revint à Champion Morden Boy, déjà nommé devant Champion Commander of Notts, le vétérinaire de célèbre mémoire, à M. E. Vaucher et Pensive, à M. Léon Peirière, fille de Dusky Rex, tous lauréats d'exposition.

\*\*

Ce concours, excellent, je le répète pour la propagation du fox-terrier utile de race pure, n'offrirait cependant pas le même intérêt que celui déjà suscité par la simple annonce d'un autre concours de chasse sous terre organisé cette fois par le Saint-Hubert Club de France.

Depuis longtemps déjà tous les vrais amateurs de ce sport passionnant qu'est le déterrage avaient le désir de voir mettre sur pied une épreuve qui fut conduite suivant les conditions de la réalité. Il appartenait au Saint-Hubert Club de France de leur donner satisfaction. Fidèle à son programme de combat contre tous les ennemis de la chasse, la puissante Société de chasseurs a vu dans l'organisation d'un tel concours un

nombre de sportsmen, elle faisait œuvre utile à tous les chasseurs et cette double raison devait l'encourager à entreprendre une tâche dont la nécessité se faisait chaque jour plus pressante.

Ce concours aura lieu les 12, 13, 14, 15 mars prochain, dans les bois de Baulne, à deux kilomètres de La Ferté-Alais (Seine-et-Oise), sur la ligne du P.-L.-M., à une heure et quart

de Paris. Il se déroulera au terrier naturel et sera l'image exacte de la chasse sous terre. Afin de satisfaire tous les amateurs, il y aura quatre épreuves différentes : 1° Le Prix du Printemps, ouvert à tous fox-terriers ou tekels de race pure ; 2° Le Prix des Fox-Terriers, réservé aux seuls fox-terriers de race pure ; 3° Le Prix des Equipages, concours de meutes ; 4° Enfin, le Prix des Chasseurs, ouvert à tous propriétaires de de tous chiens de chasse sous terre. C'est dans cette dernière épreuve que pourront être engagés les chiens de n'importe quelle race ou de n'importe quelle variété. C'est également dans le Prix des Chasseurs que pourront concourir les gardes, piégeurs ou autres professionnels du déterrage, pour qui les engagements sont entièrement gratuits. Inutile de dire que de nombreux prix en espèces seront distribués. Déjà ce concours, qui fait l'objet de toutes les conversations entre les amateurs de ce sport particulier, a motivé l'approbation de nombreuses personnalités du monde cynégétique.

Jacques LUSSIGNY.

— Pour les feuilles d'engagement, programmes, règlements et tous renseignements concernant le Concours de chasse sous terre du S.-H. C. F., s'adresser à M. Jacques Lussigny, secrétaire du Concours, au Saint-Hubert Club de France, 21, rue de Clichy, Paris (9<sup>e</sup>).



UNE BELLE CHASSE SOUS TERRE. — CAPTURE DE CINQ BLAIREAUX

## VÈNERIE

## BATTUES DE BICHES

**L**es biches et tous les cervidés, d'ailleurs, sont considérés non comme animaux nomades, mais comme animaux ayant une forêt pour lieu d'attache et rendant, par conséquent, responsables de leurs dégradations le propriétaire de cette forêt (Trib. Civ. de Rouen, 23 juin 1858,) [Ed. Christophe].

L'abondance des biches est due à ce qu'hospitalisées très largement dans les forêts domaniales ou particulières elles y croissent et multiplient en paix, pour alimenter de leur progéniture la consommation des laisser-courre.

Et c'est d'ailleurs de la meilleure grâce du monde que le budget accueille chaque année ce précieux rendement.

Mais un nombre excessif de biches et de hères serait une cause évidente de dommages pour les récoltes, bien que la mise bas (mai-juin) ne produise qu'un seul faon, très rarement deux. C'est pour régler la production et s'opposer à la surabondance que des battues sont effectuées. Elles peuvent être faites volontairement par le propriétaire du droit de chasse qui réunit, à cet effet, ses amis et les propriétaires riverains, ou, ordonnées par le préfet. Dans le premier cas, le propriétaire de chasse a droit aux biches abattues sur son terrain ; dans le second cas, les dites bêtes appartiennent non au fermier de la chasse, mais à ceux-mêmes qui les ont abattues. (Rég. 22 juin 1843, Affaire Semelé, V. n° 172, Dalloz.)

Aucune indemnité n'est due à l'habitant qui concourt à une battue, celle-ci étant une mesure d'intérêt général dont il profite pour sa part. (Circ. Min. Int., 22 juillet 1851).

Bien plus, tout habitant *requis* pour participer à une battue, tombe, en cas de résistance, sous le coup de l'article 475 paragr. 12 du Code pénal, et s'entend condamner à une amende de 6 à 10 francs, pour avoir « refusé main forte en cas d'accidents ou de calamités publiques ».

Ces considérations légales m'ont paru intéressantes à signaler à bien des gens qui peuvent les avoir depuis longtemps mal interprétées, ou même toujours ignorées. Passons maintenant aux considérations techniques. On procède de différentes façons. La première est de « recharger » certaines portions de forêt au détriment de certaines autres dont l'accès est interdit aux animaux par le « banderolage ».

On nomme « banderoles » des cordes de cent, trois cents, cinq cents mètres, munies de cinquante en cinquante centimètres de morceaux d'étoffe blanche, rouge, noire, ayant eux-mêmes vingt centimètres sur quarante.

Il n'est pas de règle pour ces dimensions, celles-là toutefois sont les plus ordinaires. Des piquets de la grosseur du pouce et ayant un mètre soixante de hauteur, ont été plantés de 15 en 15 mètres et à demeure, si cette installation peut ensuite servir à quelque battue de menu gibier.

On les enlève en fin de saison, sans quoi elles pourraient inutilement sur place et obligeraient à prélever à nouveau du bois sur le taillis. Dans la pratique, lorsque l'éventualité de battues successives n'intéresse pas la propriété, on se borne à fixer les banderoles aux branches du taillis, sur la limite à interdire au gibier.

L'opération a lieu vers minuit, trois hommes, et souvent quatre sont nécessaires. Le premier porte les paquets de banderoles qu'il donne au second, celui-ci les déploie en poursuivant son chemin derrière le premier ; le troisième qui tient le second à quatre ou cinq pas, attache la ficelle en la faisant tendre convenablement. Un quatrième fait la navette entre la voiture et ses camarades. Généralement, on a, dans l'après-midi, dissimulé les paquets de banderoles à des endroits déterminés. Chacun des hommes trouve, d'ailleurs, intéressant de ne pas avoir à pérégriner de nuit, avec cinquante kilos sur le dos. Je me souviens, en effet, de certaine bordure de 3.880 mètres qui pouvait donner aux hommes ce résultat-là, à raison de quatre kilos

par paquet de banderoles de cent mètres.

Voici donc nos animaux rembûchés dans l'endroit que nous avons prévu, mais où, exactement ? C'est au garde de le déterminer.

Si la battue n'a lieu que vers midi (c'est l'habitude) et que le garde ne dispose pas d'une longueur suffisante de banderoles, il fait détacher celles qui ont été posées de nuit et s'en sert pour entourer l'enceinte où sont les biches.

Là, deux méthodes :

1° L'enceinte est complètement entourée de banderoles. Le garde, après avoir disposé les tireurs dans les layons, pénètre avec ses chiens, les met à la voie, les appuie et sort dès que la harde est bien attaquée. Les animaux se mettent promptement sur pied. Ils ne s'y mettent même que trop tôt ! Souvent, à l'arrivée des banderoleurs, la harde où ceux des individus qui se ressuaient près des layons, bondissent d'effroi et font leurs refuites dans l'enceinte même d'où nécessité de débrouiller la voie.

On tire les biches, lorsque cherchant à se dérober, elles viennent frapper aux banderoles. Ce procédé nécessite beaucoup de prudence surtout pour les tireurs placés dans les encognures et s'emploie de préférence dans les très grandes enceintes avec un nombre restreint de fusils ;

2° On ne met de banderoles que sur un certain périmètre de l'enceinte ou, plus exactement, on dégarnit un certain périmètre à l'arrivée des tireurs et les rabatteurs sont placés comme l'indique la fig. 1.

On choisit pour opérer les battues le jeudi et le dimanche afin de s'assurer le concours des gamins de l'école, à qui ce rôle de turbulence sied toujours à merveille. Quand les battues ont lieu deux jours consécutifs, il est sage de ne payer nos gens que le second jour de peur que la manne de la veille ne les ait désintéressés des besoins du lendemain.

Chaque homme armé d'un bâton doit modifier son allure et son



AVANT LA BATTUE  
LES CHASSEURS SONT PLACÉS A L'AFFUT DERRIÈRE LES BANDEROLES

bruit, à la moindre indication du garde, l'harmonie doit présider aux changements de direction comme à la marche en avant. Trois ou quatre hommes mal alignés suffisent pour imprimer à la battue un à-coup qui la fait manquer et donner à tirer sur toute une aile au détriment du centre et de l'aile opposée.

J'ai parlé d'arrêter les hommes au « layon d'arrêt » ; c'est un aménagement spécial aux tirés des grandes chasses. Le lecteur voudra bien entendre par là une reconstitution en ligne droite des rabatteurs et qui permettra à la ligne de tir après arrêt de ceux-ci, de recevoir les animaux massés et souvent « tapés » entre les deux lignes.

Les maîtres sont placés par le garde-chef, c'est-à-dire, en terme général, le directeur du rabat, soit après tirage au sort, soit après indications du président ou propriétaire de chasse.

Dans le premier cas, on s'expose à placer les mazettes aux bons endroits.

Dans le second cas, on entend souvent de bons tireurs maugréer.

Je ne veux point me mêler de résoudre ce dilemme.

La disposition de l'enceinte donne toujours au garde-chef l'occasion de prouver son savoir-faire.

Le maître a-t-il décidé de recevoir au sud d'une enceinte la battue venant du Nord ?

Jusqu'au moment d'agir tout va bien, mais changement de vent, changement de tactique...

Laissez donc, je vous le répète, le garde juger des opportunités. Il arrive trop souvent que lui-même se trouve obligé de modifier à la dernière heure sa tactique basée sur le nombre des rabatteurs, etc...

Ce nombre n'est jamais trop considérable, témoin la facilité avec laquelle les animaux arrivent à forcer la ligne qui tente de les pousser.

Pour amener le gibier à la ligne de tir, on opère de la façon suivante :

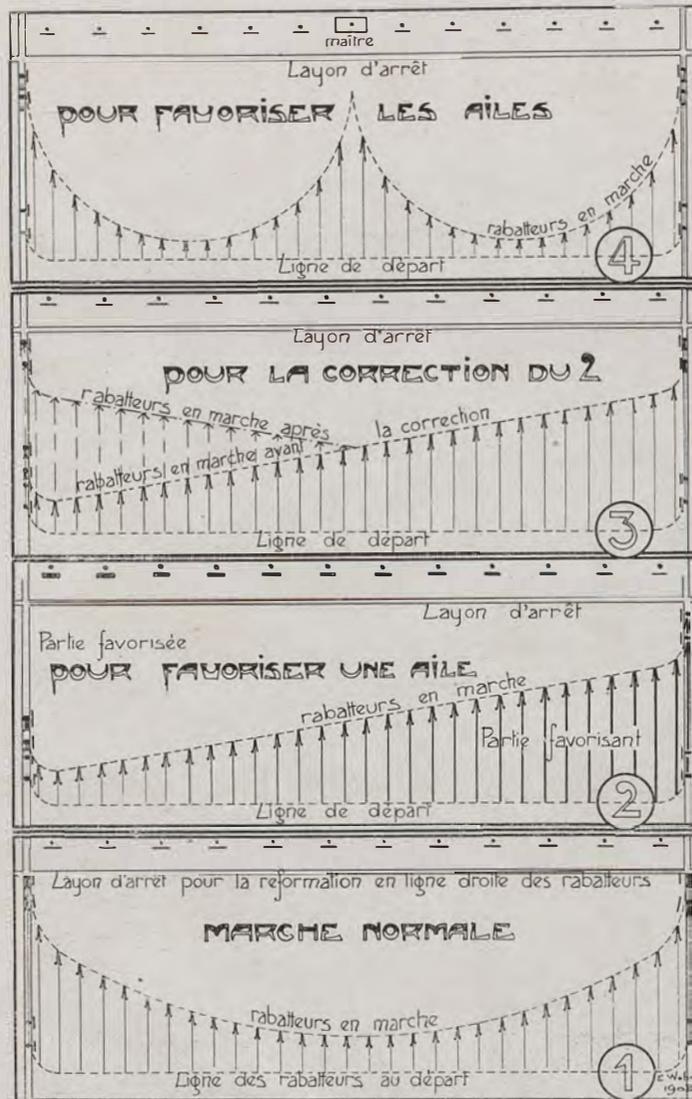
1° Les tireurs sont placés à bon vent, et le soleil au dos. C'est du moins un principe ; dans la pratique, les situations se concilient moins aisément...

Le maître se tient au centre de la ligne de tir en battue normale.

J'ai dit « au centre », parce qu'il est plus facile de rectifier un mouvement au détriment du centre que de le rectifier au détriment d'une aile, lorsqu'il s'agit d'en maintenir la faveur d'une manière permanente.

S'il ne s'agissait que de maintenir l'ordre normal de battue, chacun y retrouverait son compte, depuis les tireurs de ligne jusqu'aux « tireurs en retour », car, n'oubliez pas la nécessité d'appuyer chaque aile du rabat d'un ou de deux bons fusils : n'allons-nous pas rencontrer, chemin faisant, des accidents de terrain, des fourrés, des remises où le gibier, combinant sa défense, aura ménagé sa retraite ? Toute une aile de la ligne de tir peut ainsi se trouver favorisée aux dépens de l'autre (fig. 2).

En effet, l'ordre est assez difficile à maintenir ; toute l'aile



(Cliché extrait de l'Organisation des Chasses)

#### MOUVEMENTS DE BATTUE

droite et à gauche, telle l'eau à l'avant d'une embarcation. (Fig. 4).

Mais où vont aller les animaux dès la première salve. Au hasard de leur fuite, dans des boquetaux voisins après des débûchers quelconques. Il importe précisément de l'éviter, c'est pourquoi on établit le *refend*.

En battue de menu gibier, le « refend » est la limite approximative et toujours exagérée de la battue réelle qui alimentera le tir. Des gamins sont placés de trois cents en trois cents mètres qui agitent les chiffons et font quelque tintamarre, *mais*, seulement à l'indication du garde-chef.

Une grande biche tombe fort net d'un coup de zéro dans l'encolure ou à l'épaule, point n'est besoin des chevrotines toujours redoutables en société.

Les vieilles biches portent des canines qu'on nomme « diamants » ou « crochets » et que les chasseurs font volontiers monter en épingles de cravate, comme il est d'usage de le faire en vénerie avec les crochets des vieux cerfs.

Je viens de vous indiquer comment on s'y prend pour tuer les biches en battue. J'aurais pu vous dire comment on s'y prenait pour ne pas les tuer. Mais, c'est là le secret de très braves gens qui considèrent à bon droit comme sacrée, la poule ou mieux la « biche-aux-faons d'or » et n'ayant point été sans pêcher, je ne saurais leur jeter la première pierre.

JOSEPH LEVÎTRE.



RETOUR DE BATTUE DE BICHES PAR UNE SOIRÉE D'HIVER

LES SALLES D'ARMES PARISIENNES

## LA SALLE BAUDAT

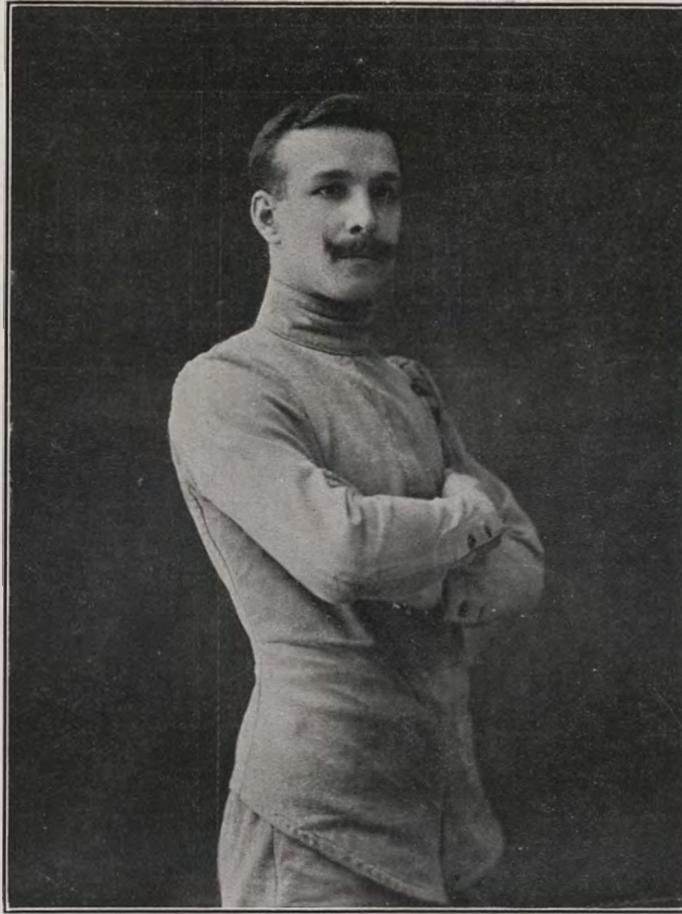
J'ai dit, en commençant cette revue des salles d'armes de Paris dans le *Sport Universel Illustré*, que toutes auraient leur tour; petites et grandes, anciennes et nouvelles. Après en avoir présenté quelques-unes récemment restaurées, je continuerai aujourd'hui par celle que vient de créer le jeune maître Désiré Baudat.

Dans un centre actif et des plus facilement accessibles, en un local qui semble construit tout exprès, au numéro 13 de la rue Saint-Lazare, pour tout dire, s'est ouverte, depuis septembre dernier, la salle d'armes Baudat.

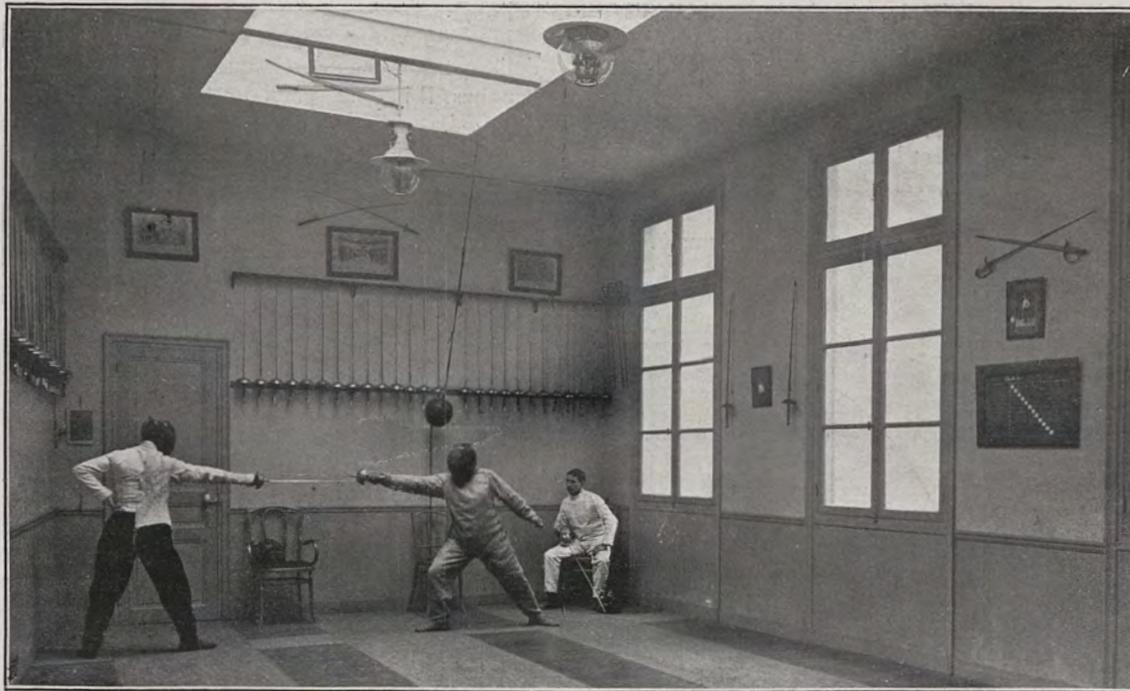
Pour qui connaît le maître de céans, il est facile d'évoquer en sa pensée ce que peut être cette maison de l'épée, puisqu'aussi bien elle est l'arme favorite de Baudat. Pourtant, il a été fait mieux qu'on aurait pu se l'imaginer. La salle des armes est vaste, prenant jour par de larges fenêtres et une verrière tenant lieu, en partie, de plafond. Très haute, l'air y abonde de concert avec la lumière. Trois pistes, longues de 18 mètres, agrémentent un parquet solide au pied. Ajoutez que les salons, vestiaires, lavabos et salle d'hydrothérapie, sont des plus confortables. Qu'enfin, l'éclat du jour est encore rehaussé par des coloris clairs et pleins de gaieté; vous aurez, je pense, une salle d'armes comme l'aura rêvé le plus difficile des futurs escrimeurs, voire même du plus exigeant des escrimeurs.

Dans les vues que nous donnons de la salle qui nous occupe on se rendra compte que rien n'est ici exagéré. L'une de ces vues montre dans le fond le lavabo, sur la gauche duquel on trouve le vestiaire; tandis qu'à droite c'est la salle des douches. Tout se tient et répond aux plus stricts préceptes de l'hygiène et du confort.

Je l'ai laissé entendre, il n'en pouvait être autrement, si l'on sait que Baudat et son brillant élève, le peintre bien connu, Ivanovitch, ont été les architectes de cette conception.



LE MAITRE BAUDAT



UN ASSAUT A LA SALLE BAUDAT

De gauche à droite le maître Baudat, M. Enriquez et le professeur Guillemin

Voilà donc le jeune maître Baudat, enfin définitivement fixé. Ce qu'après tout, il méritait depuis longtemps. On sait, en effet, qu'après avoir fondé la société, qui devint rapidement florissante, « L'Épée », il laissa au maître Mignot, qui était venu le seconder, la direction de cette société, et de la salle fréquentée également par la section d'escrime de la Société Générale.

Après un séjour au Cercle Molière, Baudat, cédant au désir de ses nombreux élèves, fonda, au début de cette saison, cette salle de la rue Saint-Lazare.

Parmi les membres du Comité qui fut formé, on remarque MM. Marcel Arger, Gordon, de Trincau La Tour, Robert Guillout, G. Castanon, André Gaucher.

Le Bureau de ce Comité se compose d'escrimeurs connus, notamment : Ivanovitch, président, dont l'aménité et l'agrément de sa compagnie sont quasi-proverbiales dans le monde des armes.

Son talent de peintre s'affirme d'avantage à chaque nouveau Salon, où plusieurs de ses œuvres furent déjà primées. Quant à l'escrimeur, venu à l'épée après de longues années d'étude du fleuret — qu'à tout prendre il ne dédaigne point, et sait apprécier —

ses victoires sont trop nombreuses pour qu'il soit possible d'en donner ici une liste, même succincte.

Au poste de vice-président, nous trouvons M. Enriquez, fanatique de l'escrime, qu'il pratique de façon heureuse, l'épée en main. Puis M. Paul Tissandier, dont les exploits d'aviateur disent les qualités qui le font excellent épéiste; pour le moment toutefois, la conquête de l'air lui semble plus attirante que les émotions du combat.

Marcel Dehelly s'est déjà

taillé de gros succès à l'arme de combat.

Il manie l'épée avec une fougue souvent fois heureuse; élève formé par Baudat, il peut en continuant d'observer ses conseils, prétendre à faire parler de lui. Comme escrimeur s'entend, car le por-

tefeuille du trésorier est entre ses mains, en aussi bonne garde que le plus délicat des clichés photographiques dont il s'occupe journellement. Le jeune baron Le Boucher des Parcs, complète, comme secrétaire, cette équipe avec laquelle il faut compter. Il serait de tous, celui dont les armes seraient les plus classiques; et, à d'autres qualités s'ajoute un esprit d'à-propos que j'ai vu maintes fois déconcerter ses adversaires.

Aux côtés des fines lames que je viens de présenter, il me faut pareillement citer pour être complet, d'autres tireurs, dont la valeur et la facture générale font aussi honneur au maître Baudat. Ce sont MM. Pierre Vinet, A. Faure, Marcel Foreau, Paul Guipellion, Louis Meyer, Henri Crôte et Géo Meyer.

Ajoutons que le jeune professeur Guillemin, tout récemment sorti du régiment, s'adjoint au maître Baudat, qui aura tôt fait de l'amener à se faire connaître avantageusement dans une carrière dans laquelle il débute.

Après les élèves, le maître : encore que j'aurais pu faire passer en tête, si je ne l'avais réservé comme couronnement de cette œuvre, dont il est l'ouvrier.

Baudat, je l'ai dit, s'est spécialisé dans la pratique et l'enseignement de l'arme de combat. Il ne pouvait mieux d'ailleurs concilier et assimiler l'escrime à son tempérament. De bonne taille, d'allure vive et d'une sveltesse qui cache pourtant une force musculaire appréciable, Baudat fait des armes plaisantes et fort brillantes. Ses assauts sont toujours marqués en outre, par une franchise qu'on ne saurait trop louer. Et puis ! dans cette escrime bien personnelle, il y a de la gaité, de la vie, de la crânerie sans spécialité qui font que sa présence sur la planche publique est toujours bien accueillie.

Dans les tournois, Baudat prit souvente fois les places d'honneur. C'est ainsi qu'en 1902, dans la grande épreuve internationale d'épée, il arrive à la finale après s'être classé trois fois premier avec le moins de touches dans l'ensemble.

En 1907, à Marseille, il réussit, dans la demi-finale du tournoi international mixte, à toucher J.-Joseph Renaud et Lucien Gaudin ; un malencontreux incident l'écarta de la finale. L'an dernier il prit deux fois de suite la seconde place, après des luttes sévères, dans le championnat de France des jeunes maîtres, et au tournoi international de Nancy. C'est à l'issue de cette dernière épreuve, qu'il prit part à la soirée de gala, au cours de laquelle il fit un assaut remarquable avec M. Léo Nardus, le champion amateur de Hollande.

Il n'est point besoin, ce me semble, d'aller plus avant pour justifier que les élèves d'un maître, dont la valeur professorale surpasse encore celle du praticien, peuvent prétendre aux plus hautes destinées en armes. Qu'ils se persuadent donc qu'au surplus, Désiré Baudat ne compte autour de lui que des sympathies. On a pu quelquefois l'envier ; mais c'est très sincèrement qu'on applaudit toujours à la joliesse de son escrime.

On ne sera donc nullement surpris de voir se grouper autour de lui, un nombre respectable d'élèves ; qui, avant peu, feront citer dans les premières, la salle d'armes Baudat.

LOUIS-JEAN.



LE PROFESSEUR GUILLEMIN

## L'ESCRIME DANS L'ARMÉE

### Son enseignement

On sait, qu'avec la loi de deux ans, l'enseignement de l'escrime dans les régiments se trouve bien compromis.

En effet, le moyen de faire des instructeurs en 28 mois à peine ? Encore faut-il que le jeune prévôt puisse rendre des services avant son départ ; c'est donc 6 mois d'escrime qu'il aura lorsqu'il sera chargé d'apprendre à d'autres un *art* qu'on possède à peine après plusieurs années d'études sérieuses.

Il semble donc que les cours d'escrime, dus à l'initiative du maître Kirchhoffer et de son élève, notre confrère Gaston Renard, viennent à

point. Ces cours sont civilement appelés à solutionner cette grave question : la vitalité de l'escrime dans l'armée ; et, implicitement celle de l'escrime civile.

Voici donc les grandes lignes du règlement de ces Cours, qui fonctionneront régulièrement à partir du 1<sup>er</sup> Mars prochain.

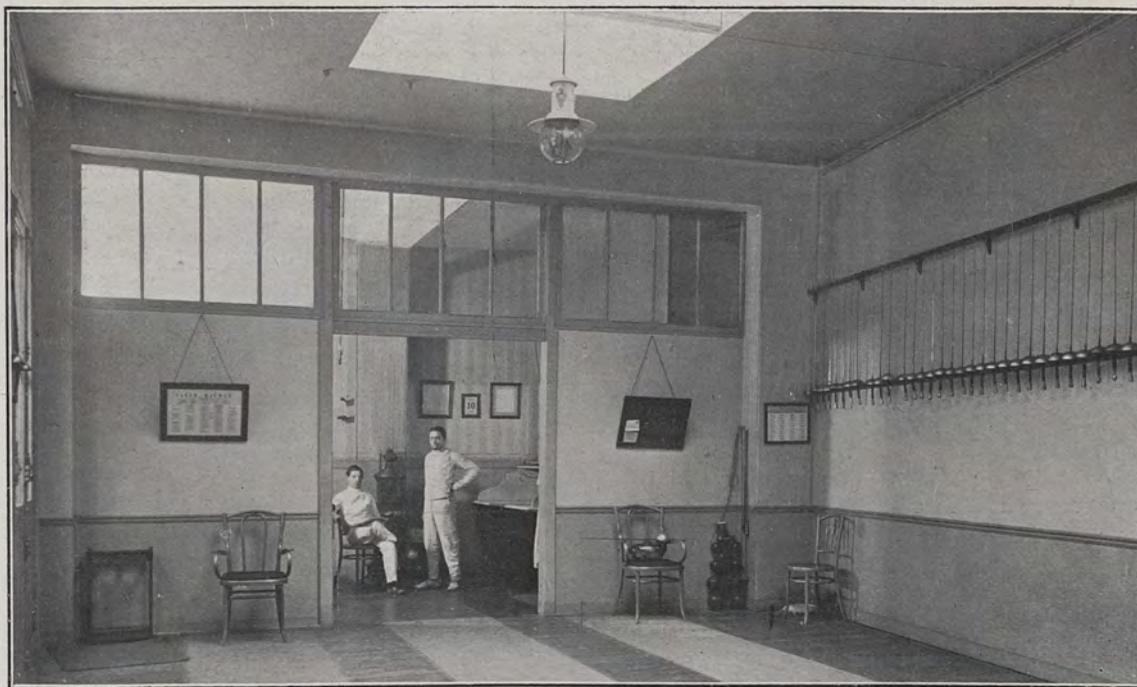
Les cours d'escrime institués en vue de la préparation des jeunes

gens à l'emploi de prévôt militaire sont ouverts ;

1<sup>o</sup> A tous les membres de la Fédération et des Sociétés affiliées.

2<sup>o</sup> A tous les membres des sociétés de préparation militaire du département de la Seine.

Le fonctionnement des cours est assuré par : un directeur technique — le maître Kirchhoffer ; un secrétaire — M. Gaston Renard ; un professeur, chef de salle — M. Le Restif, professeur à la salle



LA SALLE BAUDAT — AU FOND LES LAVABOS ET LES VESTIAIRES

Jean-Louis, et par les professeurs nécessaires.

Pour tous renseignements, s'adresser à la salle Jean-Louis, par correspondance adressée à M. Gaston Renard, secrétaire ; au professeur Le Restif, tous les jours de 9 h. matin à 7 h. soir.

# CHRONIQUE FINANCIÈRE

La semaine qui vient de s'écouler a vu la Bourse en excellente disposition. Le trouble occasionné par les inondations a presque complètement disparu et sauf quelques valeurs plus directement visées par le fléau, le marché ne se ressent plus des pertes éprouvées de ce chef.

Comme nous le faisons prévoir dans notre dernier bulletin, la Banque d'Angleterre et la Banque Impériale d'Allemagne ont simultanément abaissé le taux de leur escompte, la première de 3 1/2 à 3 % et la seconde de 4 1/2 à 4 %, consacrant ainsi la détente survenue dans la situation monétaire. Par ailleurs, le rapprochement entre Vienne et Pétersbourg s'est effectué à la grande satisfaction de tous ceux qui l'an dernier craignaient, à juste titre, une rivalité pouvant déchaîner la guerre entre ces deux puissances, la Bourse ne pouvait donc que bénéficier de cet état de choses.

La liquidation de quinzaine a été particulièrement aisée en raison de l'abondance des capitaux mis à la disposition du marché. Le taux de l'argent n'a pas dépassé 3 %, on a même coté 2 1/2 sur un certain nombre de valeurs. La Bourse trouve donc des motifs de satisfaction aussi bien du côté de l'abondance de l'argent que de la situation extérieure. Le comptant se porte de plus en plus sur les valeurs industrielles susceptibles de plus-value, tout en absorbant les différentes émissions qui lui ont été proposées ces derniers

temps. Comme l'Etat de Bahia (5 %), les chemins de fer brésiliens, San Juan, etc.

Passons maintenant en revue les principales valeurs traitées sur notre place.

Notre 3 % est assez calme, aux environs de 96.85. Les autres fonds d'Etats se cotent de la façon suivante : Consolidé Anglais, à 82.50. Fonds Austro-Hongrois, 102.40. L'Extérieure Espagnole, inchangée à 96.50. La Rente Italienne, 103.65. Portugais, 65.85. Les Russes toujours fermes : 5 % à 104.70, 4 1/2 à 99.40, le 3 % 1891 à 80.80. Le Turc Unifié en hausse également à 95.80.

Nos Chemins de Fer sont plutôt faibles et peu traités, sur la diminution du trafic résultant des inondations. Le Nord est à 1750. L'Est à 945. Le Lyon, 1347. Le Midi, en avance à 1165. L'Orléans, 1435. L'Ouest, 976.

Les Chemins Etrangers se tiennent de la façon suivante : Andalous, 219 ; Nord-Espagne, 367 ; Saragosse, 423 ; Chemins Autrichiens à 810 ; Lombards, 130.

Nos principales valeurs de Traction Parisienne se ressentent, elles, des inondations. Nous retrouvons le Métropolitain à 570, le Nord-Sud à 289. Par contre, la Thomson-Houston est en sérieuse avance à 895, contre 838, dernier cours de compensation. Les Omnibus sont à 1485. La Compagnie Parisienne de

Tramways se traite en bonne tendance à 223. La Compagnie Générale Française à 626.

Les Etablissements de Crédit s'échangent ainsi : Lyonnais, en nouvelle avance, à 1423 ; la Société Générale à 718 ; le Comptoir d'Escompte se tasse à 810 ; la Banque de Paris, toujours bien tenue à 1777. Le Crédit Foncier à 830.

Le Rio, très activement traité, fait 1930, après 1955. Le Boléo a repris à 838. Le Suez est à 5135.

Mines d'or, assez fermes Rand Mines à 231. Goldfields à 154 ; East Rand, 136.80 ; De Beers 493.50, en reprise.

Transactions suivies sur les titres de la Société "Froid Industriel", très soutenus à 117 et 118. De nombreuses commandes sont actuellement en cours, le champ d'activité de la Société étant des plus étendus. Les applications du froid, touchant aussi bien l'Agriculture que le Commerce et l'Industrie, sont au début d'un mouvement de sérieuse enveloppement.

D'autre part, nous croyons savoir que de grosses demandes vont être faites sur le titre pétrolier "Apotolake", dont nous avons, à plusieurs reprises, entretenu déjà nos lecteurs. Dernier cours : 260 francs.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise »

## BANQUE LILLOISE

2, rue du 4<sup>e</sup> Septembre, Paris. - TÉLÉPHONES : 234.58 & 59

Succursales :

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.  
VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.  
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.  
ABBEVILLE. — 4, place du Palais-de-Justice.  
BESANÇON. — 26, rue de la République.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.  
NANCY. — 6, rue de la Constitution.  
ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.  
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.  
TOURS. — 37, rue de Buffon.

## PETITES ANNONCES

A vendre 2.000 fr. **jument** baie, 3 ans, 1<sup>m</sup>62 par Hetman et Courtisane, sœur de 3 chevaux en 1'37", peut être essayée en 1'44" sur la distance. Saine et nette, beau modèle, belles allures, bon caractère. — S'adresser à M. J. Romain, au bureau du journal. 198

1 p. s. et 1 **trotteur**, t. vite. Les 2 pap, 11 a., 1<sup>m</sup>63, bâtis très en force, bons memb, pr chass. et att., sages, sûrs, t. gar. 900 fr. pièce, rendus gare acheteur. — M. Loran, Les Tilleuls, Donnery (Loiret). 374

A vendre : Magnifique **hunter alezan**, 12 ans, 1<sup>m</sup>58, puiss. et fond extraordinaires, douceur, sagesse et origine remarquables, se monte en femme. Vendu en toute confiance et garanties, s'attelle. Photo. Cheval de chasse hors ligne et de tout repos. — Jean de Rasilly, Château-Noir, Auvergne (Maine-et-Loire). 377

Occasion : 1.000 fr., visible à deux heures de Paris, très belle **jument**, présumée pur sang, 1<sup>m</sup>64, 7 ans. Ayant chassé régulièrement, faisant actuellement service d'armes. Feu ancien très bien remis. — Bureau du Journal. 379

**Epagneul** breton, 20 mois, même portée que Flûte et Tac, primés Loudéac, arrête et rapporte. — 250 fr. Retour facultatif. — C. de Boisriou, Tréguier. 373

Joli **fox**, 5 mois. 30 francs. — M. Loran, Les Tilleuls, Donnery (Loiret). 376

Très joli **cocker** noir et blanc, chassant bien, 75 fr. — Adresse Bureau du Journal. 380

4<sup>e</sup> Beau **coupé** Belvallette, très léger, à l'état neuf, pour 1 ou 2 chevaux, intérieur maroquin vert, strapontin, électricité ; roues caoutchoutées neuves ; frein Lépine au pied. — 2<sup>e</sup> A vendre ou échanger pour **Pill-Box**, marque Lagarde, de Pau, bois naturel vernis à l'état neuf, intérieur peau de porc : s'attelle pour 1<sup>m</sup>65. — M. Didier, 14, rue Ste-Adélaïde, à Versailles ; le matin, de 9 à 11 h. 1/2. 359

**Américaine**, 4 roues caout. 550 fr., gare acheteur. — M. Loran, Les Tilleuls, Donnery (Loiret). 375

Cause double emploi : **Phaéton** caoutchouté, marque Bail. Garanti état neuf. 800 fr. — Claudel, 2, rue de Carville, Rouen. 378

### AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva** ! Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 0/0 ; Rendement augmenté de 25 0/0 ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la



plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous

les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outin-Chalandre, 4, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine.

Il y a trois séries de châssis **Minerva** 1910, toutes à moteurs Sans Soupapes, 4 cylindres ; chacune de ces séries comprend un châssis long et un châssis court. Ce sont les 16, 26 et 38 chx. Avec une souplesse pareille ce serait un non-sens que de construire des 6 cylindres dont le rendement est certainement moins bon et la consommation énorme.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris. P. MONOD, directeur.



## BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DEGLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies